

# LIEN SOCIAL

Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

**DOCU**

*Nous,  
les intranquilles*

P.36



P.34

**ÉTUDIANTS EN  
TRAVAIL SOCIAL**

Identité, idée-titan

P.16

**RÉDUCTION  
DES RISQUES**

Du militant au médecin

**FORMATION**

Étudiants et personnes  
accompagnées

**Une autre rencontre**

## FORMATION

# Étudiants et personnes accompagnées

## Une autre rencontre

La participation des personnes accueillies et accompagnées dans la formation initiale constitue un des axes du plan d'action en faveur du travail social et du développement social, adopté en octobre 2015. Plusieurs centres de formation ont intégré à leurs programmes des modules de participation.

« **R** ENCONTRER l'autre autrement, non pas en fonction de son statut, ni du dispositif qui l'accompagne, mais de sa personne. » Emilie Faudot, éducatrice spécialisée en troisième année à l'Institut supérieur social de Mulhouse (ISSM), a découvert cette « authenticité » lors de sa participation au module de théâtre législatif proposé par son école, créé en 2015 sous l'impulsion de l'association Appuis. « J'ai travaillé la question de la dynamique de la participation au Québec avec Luc Gaudet (ndlr : directeur artistique de l'association Mise en jeu) qui pratiquait

le théâtre législatif, je l'ai donc proposé à l'ISSM avec l'idée de créer des passerelles entre les structures et la formation », explique Manuela Ngnafeu, directrice du pôle insertion de l'association mulhousienne. Le théâtre législatif est un outil de démocratie participative qui reprend les codes du théâtre forum en y ajoutant une dimension politique : lors des représentations de fin d'année, élus et représentants locaux de l'action sociale sont conviés dans le public. « La première étape a consisté à convaincre les professionnels de la légitimité du projet pour les personnes que nous accompagnons, et cela n'a pas été facile du

tout, se souvient Manuela Ngnafeu. Je comprends leurs freins car ils ont tous été formés à une clinique de l'intervention individuelle, or le théâtre législatif s'inscrit dans une vision holistique du changement et une non-hiérarchisation des savoirs. Il s'agit de faire bouger les lignes sur la question des places de chacun et de se découvrir autrement. Du coup, seuls trois professionnels sur trente se sont portés volontaires pour participer à la première édition. »

En 2015, Luc Gaudet accompagne l'ISSM et l'association à mettre en place ce module d'une soixantaine d'heures dans l'année. Il commence par une présentation de l'action, la définition des thèmes puis un travail de préparation des scènes jusqu'aux trois représentations en juin. Cette année, le logement d'abord, les modes de garde pour les familles monoparentales et le harcèlement cybernétique feront l'objet d'un travail scénique par quarante étudiants en deuxième année d'éducation spécialisée, des personnes accompagnées et des professionnels. « Les étudiants visitent des structures, rencontrent

des professionnels, réunissent des informations avec les personnes accompagnées avant de travailler la mise en scène avec elles, explique Caroline Burgy, responsable de formation à l'ISSM. Jusqu'aux trois soirées de théâtre, cela leur demande un gros engagement, ils mobilisent beaucoup de ressources, dans une dimension très collective, aux côtés des personnes accompagnées et dans une autre posture que celle du soutien ou de l'accompagnement. »

## Changer le regard

« Au départ, les experts, c'étaient les personnes accompagnées. Elles nous ont raconté leur vie, ce qui ensuite a nourri le thème, raconte Emilie Faudot. J'ai compris que le regard qu'on porte sur l'autre change la manière dont on va travailler, que ce n'est pas une personne qui détient la vérité plus que l'autre, que la parole a plus de poids quand elle est portée par celui qui vit les choses. » Le théâtre législatif, comme instrument de participation, présente selon Manuela





Utilisation interactive de l'outil de « l'arbre des causes » lors d'une séance sur le non-recours aux droits auprès de travailleurs sociaux d'une association d'insertion.

Ngnafeu de multiples vertus. « *La transformation sur les personnes accompagnées est visible rapidement : des femmes en situation de précarité se remettent au travail et plus généralement les personnes développent des réseaux car des liens se créent et perdurent. Les étudiants, au début, peuvent être un peu bousculés, par exemple quand les personnes s'agacent de les voir consulter souvent leurs portables. Mais la posture du travailleur social commence là : être avec les gens, complètement avec eux et pas entre deux SMS ! Il peut donc y avoir des clashes, mais ce n'est pas grave. La participation dans les écoles est fondamentale pour que chaque étudiant sache qu'il est un agent de la transformation sociale, avec l'idée que tout changement est avant tout politique. Et c'est très peu abordé dans les formations.* »

Autre module, autre lieu : à l'Institut régional de travail social (IRTS) Normandie-Caen, les éducateurs et éducateurs techniques spécialisés en deuxième année expérimentent le développement social local (DSL). Ce module de formation-action est proposé sur une cinquantaine d'heures à une demi-douzaine de groupes d'étudiants, dans le champ de la santé mentale, de l'hébergement d'urgence ou encore de l'asile. Les étudiants Augustin Crocis et Julie Sorin

ont ainsi co-construit une action avec des personnes hébergées dans un Centre d'accueil et d'orientation (CAO), via le Café sauvage, un café associatif mobile proposant des ateliers cuisine.

## L'approche socio-culturelle

Après plusieurs rencontres, les liens créés avec les demandeurs d'asile ont permis aux étudiants de repérer des problématiques d'ennui pendant la journée et de mauvaise connaissance du territoire. D'où l'idée, outre les ateliers cuisine, de monter une semaine de découvertes et de plaisirs partagés au mois de mai : patinoire, vélo, balade dans un grand parc, jeux, partage d'un repas confectionné par les personnes exilées pour le personnel et les étudiants. « *Cela s'est terminé par une grande fête ouverte à tous, avec 80 personnes du CAO, des professionnels, des étudiants et des enseignants* », raconte Augustin Crocis.

« *La rencontre n'est pas du tout la même qu'en stage, où il faut respecter un cadre de travail, décrit Julie Sorin. La question de la distance qu'on nous rabâche en permanence ne s'est pas posée, les échanges étaient mutuels, ils parlaient d'eux, on parlait de nous.* » Sté-

phane Boiteux, étudiant de l'IRTS, a organisé une intervention socio-culturelle dans un quartier populaire, où son groupe était chargé d'organiser une fête de quartier au mois de juillet. Les habitants étaient venus se présenter à l'IRTS, l'action a été construite avec eux et les partenaires, dont la Caisse d'allocations familiales (CAF) et le centre socio-éducatif. Un travail de recueil des souhaits des habitants, de dialogue et de co-construction. « *J'ai adhéré à un projet plutôt qu'à une structure*, décrit-il. *Cela m'a permis de connaître de nombreuses instances du territoire et d'aller vraiment au contact des personnes.* »

## Le travail social, un engagement

« *Nous accompagnons les étudiants en amont, pour le repérage, le lien avec les territoires, la présentation de l'action, puis en faisant de la régulation ou de la remobilisation si nécessaire*, précise Gracia Batista, formatrice à l'IRTS. *La validation s'effectue en juin, par une présentation de l'action menée. Son objectif est aussi pour les étudiants d'expérimenter la solidarité dans le cadre de l'engagement.* » Un module légitime et intéressant, estime Marie-Thérèse Savigny, formatrice, dans un contexte social difficile pour les populations précaires et une « *politique de désinstitutionnalisation qui conduit certaines personnes à être plus isolées et à se replier sur elles-mêmes. Il faut donner la possibilité aux étudiants d'ouvrir des espaces de rencontre, cela marche et nourrit leur volonté de s'engager.* »

Sous l'égide de l'Unaforis, un guide de la participation des personnes accompagnées dans les formations doit être présenté en juin « *pour permettre aux centres de formation d'être sensibilisés*, précise Diane

Bossière, déléguée générale de l'Unaforis. *Nous espérons également pouvoir proposer de la formation aux formateurs dans le réseau en 2019.* » Car cette participation ne s'improvise pas, elle se construit pas à pas, comme l'a montré le Centre régional de formation Erasme à Toulouse. Depuis trois ans, des étudiants en formation d'éducateur spécialisé, des personnes accompagnées, des travailleurs sociaux et des formateurs préparent chaque année des journées d'étude sur un thème. Une expérience très riche pour tous qui a permis aux étudiants et aux personnes accompagnées de gagner, chacun à leur niveau, en expertise. Car si la participation permet d'accéder au « *savoir mutualisé* », elle donne aussi la possibilité aux personnes accompagnées de sortir du « *je* », c'est-à-dire du simple témoignage individuel, pour porter une parole collective.

Aujourd'hui, le Centre Erasme est très engagé sur la mutualisation des formes possibles de participation, en France et en Europe. « *Il ne faut pas réduire la participation à une seule modalité*, estime Philippe Lebailly, directeur pédagogique à Erasme. *Il existe une diversité de coopérations possibles, chacune avec des visées particulières et il serait dommage de se limiter.* » Une des modalités qui lui paraît aujourd'hui « *évidente* », mais qui reste pour l'instant inédite, est la participation des personnes accompagnées dans les instances institutionnelles ou pédagogiques des centres de formation. « *À l'institut, le renouvellement de nos conseils de perfectionnement va permettre à la rentrée prochaine l'implication de quatre à cinq personnes accompagnées, pour qu'elles participent à la cohérence du contenu des formations* », termine Philippe Lebailly.

Laëtitia Noviello

## Recherche intégrée

### Des « usagers » dans la formation initiale

Claire Heijboer, formatrice et chercheuse au Campus des métiers du social BUC Ressources, a mené en 2016 une « *recherche usagère coopérative* » avec ce qu'elle nomme des « *usagers* », c'est-à-dire des « *usagers, acteurs, experts et citoyens* », dans le cadre de sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Une quinzaine de personnes accompagnées par l'Œuvre Falret, association spécialisée

dans le champ du handicap psychique et des difficultés psycho-sociales, ont participé pendant deux ans à ce projet dans lequel elles ont rencontré des professionnels de l'accompagnement, des formateurs et des cadres volontaires. Le but ? Faire dialoguer « *expertise d'usage et expertises professionnelles et scientifiques* », pour produire un autre type de savoirs mutualisés. Cette recherche a abouti à la produc-

tion d'un référentiel de compétences de l'usager, présenté aux étudiants sous la forme de conférences. « *Aujourd'hui, les usagers sont devenus une nouvelle force instituante de la production de l'institution* », décrit Claire Heijboer. Aujourd'hui, six « *usagers* » participent pleinement, en tant que chercheurs, intervenants et conférenciers, au contenu de la formation au sein du Campus de BUC Ressources.

## REPORTAGE

# Nouveaux savoirs, transmission nouvelle

Réunissant formateurs, professionnels, personnes accompagnées et chercheurs, le collectif SOIF de connaissances construit les étapes nécessaires au croisement des savoirs. L'enjeu : revoir les connaissances comme les modes de transmission.

**S**OIF. Quatre lettres évocatrices qui représentent aussi les quatre acteurs qui composent ce collectif régional : Sud-Est (pour École Santé Social Sud Est – ESSSE – Lyon Valence), ODENORE (Observatoire des non-recours aux droits et services à Grenoble), IFTS (Institut de Formation en Travail social d'Echirolles) et FAS (Fédération des acteurs de la solidarité). Créé en 2015, année de parution du Plan d'action en faveur du travail social et du développement social dans la suite des États Généraux du travail social, le collectif SOIF de connaissances s'attaque à la formation aux métiers du social par la coopération d'acteurs, rapprochant travail social – dans ses composantes terrain et formation –, recherche et personnes accompagnées. Avec l'ambition de développer ces nouveaux partenariats non pas en silo, mais en synergie, à travers plusieurs actions : valorisation, avec l'appui de chercheurs, de mémoires d'étudiants dans une collection de « working papers », groupes d'étude de cas (GEC) issus du terrain auxquels participent étudiants et chercheurs, ou encore la participation à des expérimentations sociales de terrain en s'appuyant notamment sur des personnes accompagnées – « travailleurs pairs ».

Mais le pilier central de cette nouvelle architecture tient dans les « modules » de formation, dont l'ingénierie et l'animation sont systématiquement collectives. Un module est centré sur la précarité, un autre sur le non-recours aux droits et services et un troisième sur la participation des personnes. « Il était clairement dans nos objectifs de faire dialoguer ensemble des gens qui n'ont pas l'habitude de se parler », explique Louis Bourgois, coordinateur du collectif et lui-même chercheur, doctorant en CIFRE (Convention industrielle de formation par la recherche) au laboratoire

Pacte à Grenoble. Jacques Foucart, à qui on a proposé de s'inscrire dans ce projet à sa sortie de CHRS, se souvient de la toute première réunion au printemps 2015 : « On s'est regardés en se demandant ce qu'on allait se dire. Moi j'ai d'emblée annoncé que je n'étais pas venu pour raconter ma vie, mais pour bousculer les choses. Je voulais savoir comment les travailleurs sociaux étaient formés, voire formatés, et contribuer à faire changer les choses. »

## Apprendre à se connaître

Pour tous, la première étape consiste à apprendre à se connaître. Quelques principes de base sont posés : respect de chacun, représentation des quatre profils (chercheur, formateurs, travailleur social et personne accompagnée) dans la conception et la transmission des modules de formation, sortir du témoignage pour les personnes « ressources » et rémunération de tous. Les modules s'orientent aussi sur des sujets peu traités dans les référentiels de formation, selon le coordinateur du collectif.

En premier lieu, la nécessaire controverse, la négociation. « Pour les personnes ressources, il y avait par exemple l'idée que se retrouver à la rue pouvait arriver à n'importe qui, explique Louis Bourgois. Mais du côté de la recherche, les données viennent relativiser, voire contredire cette impression. » Agnès Voisin, formatrice à l'ESSSE, associée aux groupes de travail des modules, se souvient en effet qu'il a fallu du temps avant de pouvoir approfondir cette question en s'appuyant sur des apports théoriques. Pas facile pour ceux qui l'ont vécu de l'intérieur d'entendre que cet accident de la vie n'arrive pas tout à fait par

hasard dans leur parcours. « *Sur ce sujet sensible, on a bien mis six mois avant de pouvoir exprimer tous les points de vue* », se rappelle Louis Bourgois, qui souligne : « *Il faut du temps et aussi une dynamique de groupe très stable.* »

## Prendre le temps

Et du temps qui n'est pas bénévole. Sans compter que l'animation des trois modules, à raison d'un par année dans les filières en trois ans des écoles, ou lorsqu'ils sont proposés à l'unité dans d'autres institutions ou formations, se fait non seulement à quatre voix... mais souvent par plusieurs intervenants par champ représenté. Autrement dit, il faut de l'argent pour tenir les ambitions du programme. Agnès Voisin en a fait l'amère expérience dans une vie antérieure, au sein d'une association qui avait développé un projet de croisement des regards et des savoirs, qui n'a pu perdurer dans le temps. Cette fois, les ambitions, encore plus grandes, sont soutenues à titre d'expérimentation, en grande partie par les deux centres de formation concernés. Se posera ensuite la question de sa viabilité. L'ouverture à des formations continues et extérieures sera alors sûrement davantage recherchée.

Attendus pour ce mois de mai, les résultats de la recherche-action UNIFORC, financée dans le cadre d'un appel à projets à l'automne 2016 du ministère des Affaires sociales, devraient apporter des éléments précieux pour comprendre les conditions nécessaires à une participation des personnes à la formation des travailleurs sociaux. Pour l'heure, les premiers concernés semblent mesurer les premiers effets sur les étudiants. Agnès Voisin constate que les étudiants font montre d'une prise de conscience

les amenant à changer de regard au point qu'ils semblent parfois totalement découvrir les personnes et leurs parcours. Jacques Foucart constate de son côté que lors des exercices de théâtre forum, les étudiants donnent à voir leur conscience des enjeux de relations entre travailleurs sociaux et personnes en situation. Pour lui, les méthodes pédagogiques participatives sont essentielles et permettent une transmission dans l'échange.

De fait, pour Agnès Voisin, il est essentiel d'offrir aux étudiants de nouveaux espaces réflexifs et « *ces temps de formation participatifs permettent d'apprendre à réfléchir à la complexité du réel, à partir de savoirs à la croisée du théorique et du vécu* ». Pour la formatrice aguerrie, cela suppose aussi de s'exposer. Il faut mettre son propre travail sur la table, accepter qu'il soit remis en question pour être co-construit, partager son autorité de formateur. « *Cela demande beaucoup de temps, d'efforts, d'échanges, pour repenser la pédagogie, reconstruire ses interventions, trouver les complémentarités* », explique-t-elle. Une véritable leçon d'humilité.

## Transmettre autrement

« *Le travail sur la posture du travailleur social et la relation d'aide n'est certes pas nouveau. Pourtant, je vois bien que ce que je dis depuis toujours n'avait pas le même impact sur les étudiants.* » Les uns ne remplacent pas les autres mais tous se complètent. Pour Agnès Voisin, il est aussi essentiel pour l'équipe d'être tournée vers l'extérieur, de ne pas fonctionner en vase clos et de donner à voir la diversité des points de vue et des expériences. C'est d'ailleurs pour cela que plusieurs personnes ressources interviennent en même temps. Chacune a son point de vue en fonction de

**Organisme de formation orienté :** Psychanalyse - Psychothérapie institutionnelle - Pédagogie institutionnelle

### Propose 100 stages pour 2018 :

- L'entretien familial et la psychanalyse (Paris : 22 au 25 Mai)
- Troubles comportement à l'adolescence (La Rochelle : 14 au 19 Mai)
- Psychothérapie et pédagogie institutionnelle (Paris : 04-05 Juin et 10-11 Sept.)
- Construire une éthique de la sanction (Paris : 20 au 22 Juin)
- La médiation (Paris : 25 au 27 Juin)
- Clinique en soins palliatifs (Paris : 06-07-08 Juin et 11-12 Oct.)
- États de crise et pathologie mentales (Paris : 17 au 21 Septembre)
- Faire projet à partir états violence (Paris : 17 au 21 Sept.)
- Atelier d'expression créatrice (Paris : 17 au 21 Septembre)
- La cuisine un médiateur (Paris : 24 au 28 Septembre)
- Accompagner par la relaxation (Tours : 24 au 28 Septembre)
- Le travail avec la famille (La Rochelle : 26-27-28 Sept. et 22-23 Nov.)
- Etc.

### 25 stages pour cadres - Psy. - Directeurs etc. :

- Animer un groupe d'élaboration pratiques (Paris : 3x2 jours)
- Humanisation institutionnelle (Tours : 3x2 jours)
- La question de l'éthique (Amboise : 23 au 25 Mai)
- Adolescent acte passage acte (Paris : 28 Mai au 01 Juin)
- Le psy et question du corps (Tours : 04 au 06 Juin et 15 au 17 Oct.)
- Clinique du sujet et institutionnelle (Tours : 11 au 15 Juin)
- Travail thérapeutique avec la famille (Paris : 25 au 29 Juin)
- Psy. en établissement accueillant dépendance (Paris : 25 au 29 Juin)
- La fonction de direction en établissement (Paris : 11 au 13 Juin)
- Repères cliniques dans pratique psy. (La Rochelle : 02 au 06 Juillet)
- La fonction de Psy... en institution (Paris : 11 au 15 Décembre)
- Structure parole et langage (Paris : 11 au 15 Décembre)
- Etc.

Catalogue 2018 sur demande

Habilité par l'ANESM pour l'évaluation externe

Stages réalisables  
en intra



certaines de nos formations  
sont dignifiées au CPF

11 rue de Touraine 37110 St-Nicolas des Motets <http://i-reperes.fr>  
tél 02 47 29 66 65 fax 02 47 29 52 25 reperes@neuf.fr

son parcours et de sa personnalité. Sept personnes ressources font aujourd'hui partie du collectif, avec des degrés d'implication divers. Pour Jacques Foucart, arrivé dès le début du projet, c'est tout autant sa volonté de voir les choses changer sur le terrain que la nécessité d'agir en tant que citoyen qui l'animent. « *C'est une façon de dire merci, mais aussi une façon d'être citoyen : de faire quelque chose pour faire fonctionner la société.* »

Les retours positifs et l'intérêt croissant pour cette expérimentation, qui ne demande qu'à se consolider, lui donnent raison. Mais la question de la transmission est aussi une passion pour Jacques Foucart. « *Former, c'est dans mon ADN* », dit celui qui, pendant plus de vingt ans, a formé de jeunes apprentis cuisiniers. L'une des limites pour le collectif et l'action qu'il met en œuvre, est l'intégration de nouvelles personnes ressources. Au nombre de deux au tout début de l'affaire, elles sont aujourd'hui sept, bientôt neuf, avec l'arrivée prochaine de deux personnes issues de bidonvilles. C'est généralement les professionnels membres de la FAS, le « F » du collectif SOIF, qui vont « recruter » les personnes. Celles-ci sont souvent repérées, au-delà de l'expérience qui est la leur, sur leurs possibilités de transmettre et d'échanger sans se mettre en difficulté. « *On ne cherche pas la représentativité, mais la diversité* », explique Louis Bourgeois.

## Un processus réflexif

La question de savoir comment les personnes vont s'approprier cette nouvelle expérience interroge aussi. « *Notre but n'est pas d'être un tremplin pour l'insertion, mais on imagine bien que cela aura un impact sur le parcours des personnes, sans trop savoir lequel. C'est un point de vigilance à avoir* », souligne Agnès Voisin. D'un autre côté, à mesure que l'expérience devient lointaine, la question de la légitimité du savoir expérientiel pourra se poser. « *Nous sommes conscients de ces questions, même si elles ne se posent pas encore pour nous aujourd'hui. On fait en marchant, en prenant garde à ne pas s'enfermer*

*trop vite dans des règles qui nient la complexité des choses* », explique le coordinateur du collectif. Les réunions mensuelles permettent précisément de réfléchir aussi bien aux contenus transmis qu'aux effets de la transmission et au développement du projet collectif. « *Nous n'en sommes qu'au début* », confirme Agnès Voisin, qui pense déjà aux prochains champs qui pourraient être investis par le collectif, comme celui de l'insertion. Reste à savoir quels nouveaux professionnels et quelles nouvelles pratiques ces interventions vont produire.

Pour impulser le changement, la participation des personnes accompagnées à la formation des travailleurs sociaux doit être effective dans les formations initiales mais aussi dans les formations continues, explique Sofia Borralheiro, assistante sociale de formation et participant en tant que professionnelle aux groupes de travail du collectif SOIF. « *Au-delà des travailleurs sociaux, il faut pouvoir impliquer les institutions* », souligne-t-elle. Et ce n'est pas le plus simple. « *Malgré les orientations nationales visant à prendre en compte cette dimension, le changement prendra du temps. Quand le collectif intervient par exemple dans une formation comme le CAFERUIS, on plante une graine qui pourra se développer sur le terrain. On met en réflexion les pratiques professionnelles. Les organisations ont un rôle à jouer pour accompagner et soutenir ce processus* », souligne l'assistante sociale. Aujourd'hui conseillère technique, elle constate que sur le terrain les financeurs prêtent une attention soutenue aux projets d'action qui cherchent à mettre en pratique la co-construction. Il faudra voir sur le long terme comment se déclineront ces intentions. L'histoire n'en est qu'à ses débuts. Le collectif SOIF ne nie pas ses imperfections, régulièrement mises en réflexion. Pas plus que les chercheurs, les professionnels ou les formateurs, les personnes accompagnées ne constituent un groupe homogène. C'est sans doute le débat décloisonné des champs d'origine qui sera le plus porteur. « *En cultivant, selon les mots de Sofia Borralheiro, les différences comme richesse* ».

Céline Loriente

## L'ABONNEMENT LIBERTÉ

« *Je m'abonne et j'arrête quand je veux* »

Téléchargez le formulaire sur notre site Internet  
[www.lien-social.com](http://www.lien-social.com)

POUR SEULEMENT **10<sup>,90</sup>€** PAR MOIS



## PARTICIPATION

# Un mouvement international

En Suède, à l'université de Lund, une formation conjointe « personnes accompagnées-étudiants » a inspiré la création du réseau international PowerUs.



Ils portent des tee-shirts « Mend the gap », en clin d'œil au célèbre « Mind the gap » du métro londonien. Car « réduire l'écart » entre les personnes accompagnées et les travailleurs sociaux est leur slogan. À Toulouse, fin novembre, cinq membres de la délégation suédoise de l'Université de Lund sont venus présenter le réseau PowerUs. Ils étaient accueillis par le Centre de formation Erasme, membre actif de ce réseau mondial qui vise à impulser sous différentes formes la participation des personnes accompagnées dans les formations. Les Suédois, à l'initiative avec des Norvégiens et des Anglais de ce réseau en 2011, ont également présenté leur « cours de mobilisation » mis en place à Lund.

Pendant six semaines, étudiants en travail social et étudiants « usagers » se forment ensemble, sans focaliser l'attention sur les difficultés des seconds, afin de développer des formes mutuelles d'apprentissage et des projets visant à rendre le travail social plus efficient. « Il n'y a pas de différence entre nous, nous travaillons ensemble sur les mêmes tâches », explique Catrin Albrektsson. Quand cette femme évoque son passé de toxicomane, le public comprend qu'elle n'est pas professeure à l'Université, mais ancienne personne accompagnée. « Je me suis droguée pendant 12 ans, je suis « clean » depuis six ans. J'ai eu un appartement grâce au programme Logement d'abord

et cela a changé ma vie. Ma participation au cours m'a permis de regarder les travailleurs sociaux d'un œil nouveau et de constater qu'ils ne sont pas Dieu mais bien des humains ! », s'amuse-t-elle.

## Parler de soi

« Au début, on ne sait pas qui est qui parmi les étudiants, poursuit Jonas Einarsson, qui décrit sa plongée en dépression lorsqu'il s'est retrouvé au chômage. J'étais persuadé que certains étaient étudiants usagers, alors que pas du tout. C'était vraiment enrichissant de pouvoir confronter nos représentations et travailler ensemble. » Pour suivre ce cours à temps plein, les personnes usagères de services sociaux reçoivent un financement. Lors de la première semaine, chacun doit se présenter et parler de soi. « C'est un gros défi pour les étudiants, mais aussi un des moyens visant à réduire les écarts, explique Cécilia Heule, formatrice. Dans le cours, chaque personne est avant tout elle-même. Elle ne dit que ce qu'elle a envie de dire. Une étudiante a par exemple parlé de son anorexie pour la première fois. »

Des petits groupes se constituent ensuite pour présenter trois semaines plus tard un projet devant un jury composé d'élus et de directeurs de services sociaux. Le groupe de Catrin Albrektsson a ainsi présenté un travail autour des soins du corps. « Souvent le travail social parle de changer la façon de penser, mais oublie les effets des médicaments et de la précarité sur les corps, le fait de grossir, la honte ressentie qui empêche les gens de se montrer », explique-t-elle. Selon Cécilia Heule, le cours crée un cercle vertueux tant pour les étudiants en travail social que les étudiants usagers, qui présentent le cours à leurs amis, pouvant mettre entre parenthèses leurs difficultés pendant quelques semaines, tout en agissant sur leur pouvoir d'agir. « Cela ne règle bien sûr pas tout dans leur vie, et nous avons aussi rencontré des freins au sein de l'université », tempère Cécilia Heule, devant une assemblée intéressée. Depuis sa création en 2005, 450 étudiants en travail social et 250 étudiants usagers ont participé à cette formation.

L.N.